

ÉNERGIE Les Services industriels genevois ont été secoués, hier, par la démission de leur directeur général. Les énergies renouvelables sont au cœur de l'affaire.

Solaire et éolien font disjoncter le marché de l'électricité

PHILIPPE VILLARD

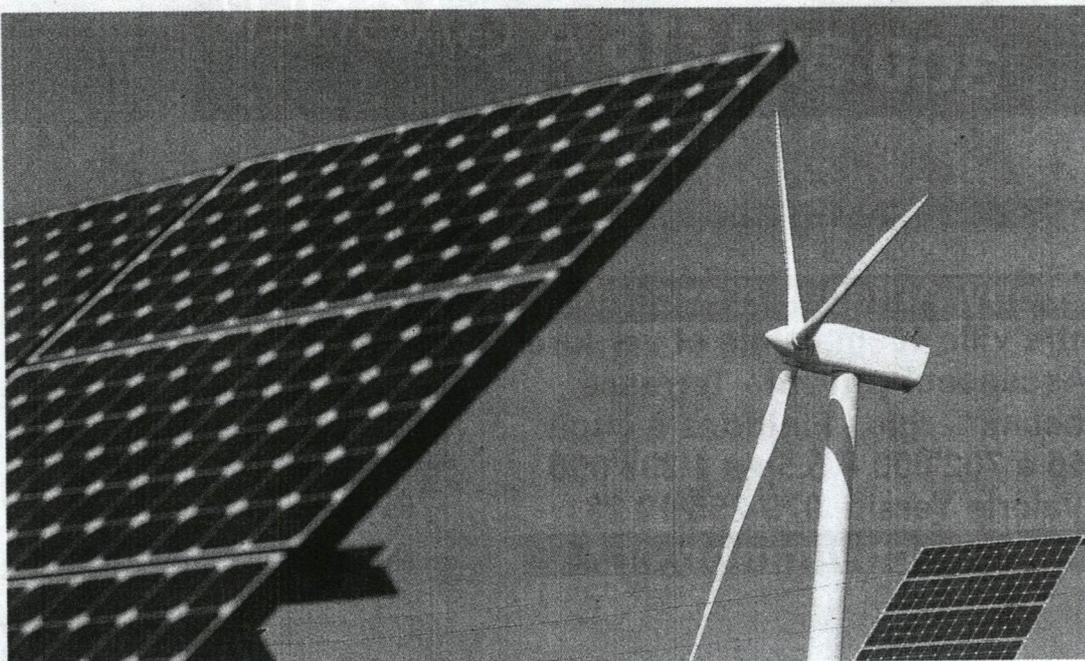
Les Services industriels de Genève (SIG) sont sous tension depuis hier, avec l'annonce de la démission de leur directeur général, André Hurter, et des enquêtes administratives ouvertes à l'encontre du directeur financier et de l'ancien directeur commercial. A la base de ce court-circuit, un investissement jugé hasardeux de 46 millions de francs dans le secteur éolien.

De quoi laisser entrevoir une surchauffe liée à la formation d'une bulle spéculative autour des énergies renouvelables? Pour le docteur Massimiliano Capezzali, adjoint du directeur de l'Energy Center de l'Ecole polytechnique fédérale de Lausanne (EPFL), les choses ne sont pas si simples. «Je ne vois pas de bulle dans cette situation, même si le marché peut apparaître parfois biaisé par certains financements et certaines aides. Il me semble au contraire que l'on arrive à la fin d'un cycle de subventionnement pour l'éolien, qui devient compétitif.»

Si les SIG éprouvent des difficultés, elles sont à rechercher dans leur croissance. Elle les a poussés à sortir de leur territoire beaucoup plus tard que les autres opérateurs. Et pour le dernier arrivé, le ticket d'entrée à acquitter pour investir sur d'autres sites devient plus élevé. Surtout quand on pense, par exemple, que les Zurichois ont développé des installations de production dans les Grisons dès les années 1920!

Enormes potentialités

Par ailleurs, le marché de l'électricité connaît des sautes de tension depuis quelques années. Les énergies alternatives telles que le solaire et l'éolien sont venues bousculer des modèles d'affaires qui se bran-



Une bulle spéculative s'est-elle formée autour des énergies renouvelables? Pas selon Massimiliano Capezzali, adjoint du directeur de l'Energy Center de l'EPFL. ARCHIVES

chaient sur d'autres perspectives élaborées au tournant du millénaire. Les acteurs suisses ont voulu se positionner sur «les marchés dits de pointe et de superpointe, quand tout le monde veut de l'électricité en même temps, par exemple en été pour alimenter les climatiseurs à l'étranger avec des prix pouvant atteindre quatre euros le kilowatt-

heure, mais le développement gigantesque des renouvelables a balayé ce modèle en trois ans», résume encore Massimiliano Capezzali. Le marché doit donc se remettre en phase et s'adapter à des conditions qui font qu'aujourd'hui, l'offre est bien supérieure à la demande et «que l'on enregistre parfois des prix du courant négatifs», poursuit-il.

QUARANTE-SIX MILLIONS INVESTIS EN QUATRE ANS

Le directeur général des SIG André Hurter a donc démissionné. Plusieurs audits révèlent des investissements à risque dans l'éolien jurassien et des dysfonctionnements dans l'entreprise. Deux enquêtes administratives sont ouvertes contre les directeurs financier et commercial.

Les 46 millions de francs investis en quatre ans par les Services industriels de Genève (SIG) dans la société Ennova n'ont pas créé un mégawatt d'énergie éolienne, a déclaré hier devant les médias Alain Peyrot, président du conseil d'administration de l'établissement public autonome propriété du canton et des communes. Le conseil a gelé sa participation en juin et mandaté un avocat pour récupérer cette somme.

Sans parler de détournement de fonds, Alain Peyrot note que les SIG ont été «la vache à lait» d'Ennova. Il est reproché aux principaux négociateurs – le directeur financier et l'ex-directeur commercial des SIG, qui est en congé maladie depuis des mois – d'avoir fait preuve d'aveuglement dans la mission qui leur avait été donnée de faire des SIG des pionniers dans l'éolien. ● ATS

Il se peut en revanche que les SIG accusent le contrecoup d'une politique de développement jugée trop volontariste, voire agressive alors que le marché ne se porte pas bien. Pourtant, les entreprises d'électricité contribuent largement au financement des collectivités locales tout en étant contraintes par la loi de fournir du courant. Quels que soient les niveaux de l'offre et de la demande.

Pour un expert comme Massimiliano Capezzali, il existe aujourd'hui une réflexion à mener sur la stratégie énergétique à développer, d'autant qu'il se veut optimiste, car «la consommation d'électricité est appelée à se développer».

En attendant, ce sont les prix de cette énergie qui font gagner en intensité, non à la production, mais sur la partie relative au transport et à la distribution. Selon les régions, elles doivent progresser de deux à cinq pour cent cette année. ●

